Mardi, 11 Mai 1880

SOMMAIRE

La banque Nationale.
Echos du jour.
L'émigration aux Etats-Unis.
Nouvelles du Nord.
Ça et là.
Service télégraphique.
Courrier de Hull.
A travers Ottawa.
Feuilleton—La route de l'abîme : *Raoul de Navery.*
Marchés d'Ottawa.
Marchés Etrangers.

LA BANQUE NATIONALE

Les actionnaires de cette institution viennent de tenir leur vingtième réunion générale. Dans le rapport qui leur a été soumis, les directeurs déclarent que l'institution s'est ressentie de la dépression des affaires et que l'année qui vient de s'écouler n'a pas été très profitable, quoique le montant des profits nets de l'année soit beaucoup plus considérable que celui de l'année dernière. Ils espèrent que la crise est terminée et que la révocation de la loi concernant les faillites contribuera à y mettre fin. Ils ont de bonnes raisons de croire que la prospérité va renaître dans tout le pays, qu'elle facilitera l'expansion du commerce et le développement des industries et augmentera la valeur de la propriété immobilière et des produits agricoles et autres. La banque ne peut que bénéficier de ce changement.

Au 30 avril 1879, la balance au crédit du compte des profits et pertes était de $20,180.42. Les profits nets de l'année, déduction faite du coût de l'administration et de l'intérêt accru sur les dépots, ont été de $195,948,26. Il a fallu prendre $50,000 du fonds de réserve. En déduisant le dividende du 2 novembre 1879 et du 1er mai 1880, s'élevant chacun à $50,000, et les pertes constatées jusqu'au 30 avril 1880, soit $135,185,17, il reste au profit du compte des profits et pertes une balance de $34,573,51. Les directeurs ont diminué les frais d'administration de l'année au montant de $12,000, ce qui est une réduction considérable.

Le président a donné quelques explications au sujet du fonctionnement de la succursale de la banque à Ottawa. Cette succursale, dit-il, fait principalement ses affaires avec les commerçants de bois, et personne n'ignore que cette branche de commerce a subi une grande dépression dans ces dernières années ; presque tous les commerçants de bois du pays ont failli, il n'est donc pas étonnant que cette succursale ait subi des pertes ; mais les directeurs ont la confiance que le commerce, prenant aujourd'hui un nouvel essor, les profits de cette succursale seront aussi considérables que dans les premières années. La banque ayant des garanties sur des *limites* de bois, les directeurs ont préféré ne rien précipiter, et aujourd'hui il est offert $50,000 à la banque pour des *limites* qu'il aurait été impossible de vendre $20,000 il y a deux ans et l'année dernière.

Comme preuve que les directeurs ont raison d'espérer de réaliser un montant beaucoup plus considérable qu'ils n'auraient pu le faire, il y a quelque temps, au moyen de ces obligations, nous pouvons citer le fait que MM. Cook et frère, de Toronto, viennent de vendre à une compagnie d'Ecosse toutes les *limites* qu'ils avaient offertes en vente au prix de £500,000 sterling, dont la moitié a été payée comptant.

ECHOS DU JOUR

Il a été décidé de convoquer la législature de Québec pour le 28 mai.

Monseigneur Duhamel part demain pour Québec. Il reviendra vers la fin de cette semaine.

Le marquis de Ripon, nouveau gouverneur-général des Indes, est le premier catholique appelé à ce poste important.

M. l'abbé Richaudeau, l'auteur de la *Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation*, est dangereusement malade.

Une observation fort juste. La *Tribune*, de Chicago, dit que le peuple américain est le dernier qui devrait parler de représailles en matière de tarif, quand on sait que le sien est deux fois plus élevé que celui du Canada.

Lady Hinks est dans un état très critique. Sir Francis qui a été malade aussi ces jours derniers, était beaucoup mieux aux dernières nouvelles.

L'Université-Laval vient de conférer le titre de docteur ès lettres à Mgr Raymond, de Saint-Hyacinthe, et celui de docteur ès-sciences à M. l'abbé Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien.*

M. Landry, député de Montmagny, est parti samedi pour l'Europe avec son père M. le Dr Landry, de Québec. Ce dernier ira demander à N. D. de Lourdes de le guérir d'une paralysie de jambe qui lui rend la marche difficile.

M. F. N. Gisborne, surintendant des lignes télégraphiques du gouvernement, part la semaine prochaine pour l'Angleterre, afin d'y acheter les câbles sous-marins destinés à relier ensemble les différents ports du golfe.

Sir Charles Tupper souffre depuis plusieurs jours d'une violente attaque de lumbago. Il a pu cependant vaquer, ce matin, aux affaires du département des chemins de fer, à son bureau, Il doit partir vers le milieu de juin pour le Nord Ouest, qu'il visitera au point de vue de la construction du Pacifique.

Plusieurs journaux annoncent que l'honorable M. Masson aurait donné sa résignation samedi dernier. Cette nouvelle ne paraît pas confirmée, quoiqu'il ne soit pas improbable que l'état de sa santé détermine avant longtemps l'honorable Président du Conseil Privé de prendre une détermination de ce genre.

L'honorable M. Brown a fait une déposition *ante-mortem* au sujet de la tentative d'assinat dont il a été victime. Elle sera produite lors de l'enquête qui commence aujourd'hui et porte la date du 29 avril. L'auteur du crime qui vient d'avoir un dénouement si fatal, éprouve les plus vives appréhensions au sujet du sort qui lui est réservé.

Un débat acrimonieux vient d'avoir lieu dans la Chambre des représentants de la Belgique, à propos du projet de loi concernant le traitement des étrangers en Belgique. Le ministre de la justice a annoncé que si les Jésuites français viennent en Belgique, le gouvernement agira à leur égard comme il le fait pour les corps religieux expulsés de l'Allemagne. La loi sera mise en force contre eux.

Les autorités militaires ont nolisé les vapeurs *Montréal*, *Canada* et *Berthier*, de la compagnie du Richelieu et d'Ontario pour transporter les militaires de Montréal à Québec, le 24 mai ; et la batterie A, de Kingston, se rendra par chemin de fer. On fait les plus grands préparatifs pour assurer le succès de cette grande revue militaire, et célébrer la fête de la Reine avec un éclat inouï.

M. de Freycinet a écrit récemment, paraît-il, à M. l'abbé Moigno, chanoine de Saint-Denis, pour lui promettre que le gouvernement de la République ne " verserait pas dans l'irréligion." Le président de la république n'entend pas persécuter la religion : il ne s'attaquera qu'à ceux qui la pratiquent. C'est comme ce personnage de comédie qui entendait bien protéger les arts, mais refusait obstinément d'aider les artistes.

La commission de l'économie interne des Communes a tenu séance, hier. Il a été décidé qu'on ne pouvait accorder au greffier les appartements demandés pour loger sa famille, vu l'exiguité du local, et qu'on ne remplacerait pas, pour le présent du moins, les trois messagers mis à la retraite avant la session. La demande d'augmenter les salaires des commis et messagers employés durant la session n'a pas été non plus accordée.

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Onulphe Pelletier, député de l'Assomption à la législature de Québec, survenue, hier matin, à deux heures, à l'Epiphanie. M. Pelletier était membre du parti conservateur et jouissait de l'estime générale. C'est le député que des libéraux essayèrent de faire *enlever* afin de l'empêcher de voter lors de la première session du gouvernement Joly. Doué d'une force herculéenne il en imposa heureusement aux fiers bras qui l'entouraient et put revenir à temps pour donner son vote pour la bonne cause.

M. l'abbé Casgrain est arrivé à Québec, samedi dernier, de retour d'un voyage en Louisiane, où il a passé une partie de l'hiver. Il a séjourné particulièrement parmi les descendants des Canadiens et des Acadiens ; il a recueilli durant son absence du Canada d'abondantes observations qu'il se propose, dit-on, de publier dans une suite de lettres qui seront intitulées : Lettres Louisianaises.

Les journaux de Québec nous apprennent que le bureau de police demande 200 hommes pour servir comme connétables spéciaux, et que le gouvernement local a l'intention de mettre sur pied un nombre égal à celui du bureau de police. On parle d'armer la police riveraine de petites carabines et l'on suggère d'en faire autant pour la police civile. Avec les précautions que l'on prend, nul doute qu'avant peu la confiance ne renaisse dans tous les rangs et que les différentes industries et les divers genres de commerce ne reprennent vigueur.

Un bon mot parfaitement authentique de l'un de nos amis, dont nous pourrions citer le nom.

Un de ces causeurs aimables et spirituels, mais trop piquants parfois, qui ont le talent d'amuser une société au dépens de leurs voisins, règnait sur un cercle dont l'ami en question faisait partie. Il était l'âme de la compagnie, qu'il défrayait journellement de ses traits d'esprit et de sa verve satirique. Il avait la parole le premier et en toute occasion. Cela durait depuis assez longtemps, lorsqu'un bon matin, notre orateur arrive à la réunion, contre son ordinaire, sombre et silencieux. Il ne parlait pas, et par conséquent personne ne parlait ; cela languissait. Quelqu'un fait remarquer ce symptôme anormal et demande avec une pointe d'ironie à M X.... l'explication de son mutisme.

Mais qu'y a-t-il donc, M. X...., vous ne parlez pas ce matin?

—Je n'ai rien à dire, répond X.... naïvement.

—Ça n'a pas coutume de vous empêcher de parler, réplique immédiatement notre ami.

La botte était juste, et le farceur qui en était victime fut le premier à reconnaître qu'elle était de bonne fabrique. Ce qui ne l'a pas empêché d'en garder les traces et n'a pas empêché non plus notre ami, qui avait eu quelquefois à souffrir de ses malices, de savourer sa vengeance dans les applaudissements de la galerie.

L'EMIGRATION AUX ETATS-UNIS

La question de l'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis a été longuement débattue dans les journaux et dans les chambres, et tous ceux qu'intéresse la chose publique ontdéploré cet abandon de la patrie et ont cherché les moyens d'y remédier. Ils avaient sans doute raison, et je déplore comme tout le monde ce triste état de choses, qui nuit tant à l'accroissement du Canada français.

Néanmoins, tout pessimiste qu'on pourrait me croire, j'aime à trouver dans les choses qui affligent un bon côté qui console, et je crois entrevoir dans l'immigration un résultat consolant, lequel pour être lointain n'en est pas moins vraisemblable. Sans vouloir poser en prophète, je veux communiquer aux lecteurs ce que j'appelle mes espérances, et ce qu'ils appelleront peut être mes illusions à ce sujet. Personne, que je sache, n'a encore abordé cette face nouvelle de la question.

J'ai toujours eu et j'ai encore une foi aveugle dans la nationalité canadienne-française. Je crois à sa vitalité et à sa force, parce que je crois à la vitalité des éléments qui la composent. Quoiqu'en petit nombre, nous sommes un peuple, et non seulement j'ai la ferme conviction que ce peuple vivra, mais je le crois appelé à jouer un grand rôle dans la civilisation américaine. Tout dans l'histoire de notre origine, jusqu'aux circonstances les plus minutieuses, jusqu'aux événements les plus fortuits en apparence, jusqu'aux obstacles qu'il nous a fallu renverser, démontre que nous avons une mission à remplir dans ce continent que la Foi catholique a découvert. Fils de la France et de l'Eglise, il me semble que nous sommes destinés à prendre en Amérique la place que la France occupe en Europe. Ceux qui n'ambitionnent rien que le progrès matériel, les adorateurs du veau d'or, se moqueront de cette prétention. Quand on croit à la toute puissance de la richesse et du nombre, il est bien naturel qu'on ne songe pas au triomphe possible des idées et de leur influence ; et alors, comment croire que cette petite nation, qui compte un million d'hommes, puisse jamais acquérir une influence prépondérante dans cette immense agglomération de peuples qui couvrent l'Amérique Septentrionale ? Mais, pour ma part, je ne puis croire qu'une nation puisse jamais parvenir à la véritable grandeur par les voies du matérialisme, et voilà pourquoi j'entretiens l'espérance que notre race si spiritualiste et si religieuse acquerra dans l'avenir la prépondérance qui lui appartient sur ce continent. Voilà pourquoi aussi, l'émigration me paraît être un moyen dont la Providence se sert pour l'accroissement futur de notre influence, et l'accomplissement de nos destinées.

Le rôle du missionnaire est d'évangéliser et de civiliser ; et c'est la mission en Amérique du Canadien-Français, dont les pères ont quitté la France dans ce double but. Nous sommes donc un peuple missionnaire, et je crois que l'émigration, toute déplorable qu'elle puisse être dans ses conséquences immédiates, servira les desseins de la Providence, qui semble nous avoir évidemment proposés à cette double fin *évangélisatrice* et *civilisatrice*.

Je sais que nos malheureux compatriotes sont exposés à perdre la foi et la perdent le plus souvent sur la terre étrangère. Mais sous la cendre de l'oubli il reste toujours au fond de leurs cœurs un feu latent dont le moindre souffle peut réveiller l'ardeur. Aussi, quand les prêtres canadiens sont apparus au milieu d'eux, avec quel enthousiasme et avec quel bonheur ils les ont accueillis ! La plainte de l'exilé, le cantique de la douleur, *Super flumina Babylonis*, a été interrompu, et des chants d'allégresse se sont fait entendre. Tous se sont groupés autour du prêtre, comme des enfants autour de leur père, avides d'entendre cette bouche vénérée, ces paroles d'amour et d'espérance dont leur enfance a été bercée. Au premier rayon de cette lumière divine qu'ils ont cessé de contempler, les ténèbres ont été dissipées, et leurs âmes ont recommencé cette vie surnaturelle qui les unit à Dieu.

Voici donc ce que mon rêve me laisse entrevoir dans un avenir plus ou moins éloigné. Je vois des Canadiens Français se groupant et s'agglomérant sur tous les points des Etats-Unis, y construisant des villages et y fondant des villes. Je vois nos autorités ecclésiastiques députant des prêtres, des pères à ces pauvres enfants prodigues, et les ramenant dans les bras de leur père qui est dans les cieux. Et comme la vérité a quelque chose du rayonnement du soleil, je vois la lumière évangélique jaillissant de ces différents foyers et illuminant l'horizon.

Déjà l'œuvre est commencée et elle se continuera. Nos missionnaires répandent ça et là la divine semence, et les églises catholiques élevant leurs têtes majestueuses se regardent pardessus les montagnes.

Déjà les servantes de Dieu en Canada ont jeté dans ces contrées lointaines les fondations de couvents magnifiques d'où une autre pépinière d'apôtres ; et la Foi catholique, servie par ce double ministère de la religieuse et du prêtre, étendra invinciblement ses conquêtes.

La croix que nos pères ont plantée sur les bords du Mississipi a été arrachée ; mais cet arbre céleste y a laissé des racines qui sortiront de terre et fleuriront de nouveau. Quoique couvert d'ivraie, le sol américain est propre à cette divine flaraison. Le grand obstacle au triomphe de la vérité, c'est le fanatisme. Or, la liberté excessive dont nos voisins jouissent a du moins eu cet avantage, qu'il y a éteint le fanatisme religieux. Le protestantisme, à force d'être tolérant et libéral, y a fait place à l'indifférence la plus complète ; et M. l'abbé Colin me disait qu'il avait rencontré aux Etats-Unis une foule de gens qui lui avaient fait cette déclaration sincère: Nous sommes protestants de nom, mais en réalité nous n'avons aucune religion. Aussi, ajoutait l'illustre orateur, chacune de nos prédications réunissait toujours un auditoire nombreux composé en grande partie de protestants, et le vide se faisait autour des chaires protestantes.

Cet état de choses conduirait donc une partie du peuple américain au catholicisme, si la prédication évangélique y réunissait un plus grand nombre de missionnaires. Avec la force d'expansion dont elle est douée, la foi y germerait infailliblement ; et qui ne comprend que notre influence nationale grandirait, si l'on voyait une partie du sol américain se couvrir d'autels catholiques ? A cette puissance que le mouvement religieux aux Etats-Unis nous apporterait, qu'on veuille bien joindre maintenant la force morale que nous puiserons nécessairement dans le mouvement intellectuel et littéraire qui se manifeste ici d'une manière si remarquable, et l'on avouera que mes espérances ne sont peut être pas chimériques.

L'intelligence et la foi sont les deux grandes puissances de ce monde, et elles sont très certainement les deux attributs caractéristiques de notre peuple. C'est par elles que nous acquerrons la prépondérance qui nous appartient dans les affaires politiques et religieuses de l'Amérique. Cultiver, féconder cette intelligence de notre peuple, et propager la foi catholique non seulement dans les déserts du Nord-Ouest, mais encore sur les rives du Mississipi, voilà notre mission et le secret de notre future grandeur. Or, il me semble que l'émigration favorisera la diffusion de notre foi, comme la dispersion du peuple juif dans l'univers a favorisé la propagation de l'Evangile.

Est-ce à dire que nous ne devons pas combattre cette tendance de nos compatriotes à chercher fortune en ce pays étranger —Non, telle n'est pas ma pensée ; la sagesse et la prudence humaines exigent que nous nous efforcions d'arrêter ce courant. Mais si nos efforts sont vains, et si le torrent déborde, je dis qu'il faut y voir un dessein providentiel ; et au lieu de s'affliger outre mesure et de croire à la ruine inévitable de notre nationalité, il faut regarder plus haut et plus loin, et se convaincre que Dieu qui prend soin de la forêt et du brin d'herbe, des grands empires et des petits peuples, saura faire servir à notre grandeur et à notre gloire ce qui, suivant les calculs humains, devrait causer notre perte et notre honte !

A. B. Routhier.

NOUVELLES DU NORD

(Le *Nord*).

—Le nouveau bureau de poste de la Conception est d'un grand avantage pour les colons. Au moins 25 lettres sont distribuées à chaque malle.

—Le magnifique pont de 260 pieds construit par M. Joseph Pilon sur la rivière Rouge a été emporté par les glaces. C'est une perte considérable pour M. Pilon.

—Les travaux du pont sont interrompus à la chute des Iroquois. Il paraît que le gouvernement va demander des soumissions pour ce qui reste à faire.

—La colonisation marche rapidement à Saint-Donat. Plus de 60 colons sont déjà rendus sur les lieux et il en monte tous les jours. M. l'abbé Coutu est rendu à Saint Donat pour y résider permanemment.

—La maison de M. Dufresne, de Sainte-Agathe, a été détruite par le feu avec le ménage et le grain de semence qui était dans le grenier. Une souscription a été faite à Saint-Jérôme pour aider M. Dufresne à se rebâtir.

—Saint Jovite de Salaberry qui possède déjà une église et un presbytère avec un prêtre résident, un moulin à farine et un moulin à scie circulaire, va avoir prochainement un aqueduc. La construction de cet aqueduc est donnée et les travaux sont commencés.

—M. l'abbé Thibaudeau a fixé sa résidence dans le township Archambault. Il doit y prendre trois lots aussitôt que les arpentages de ce township seront terminés. Bon nombre de colons attendent aussi que les arpentages soient faits pour prendre des lots.

—Les travaux de la chapelle sont commencés dans le canton Joly. La colonisation se fait actuellement sur une distance de 30 milles de la chapelle. M. Damase Charbonneau, riche habitant de Saint-Jérôme, et plusieurs autres citoyens du même endroit, ont l'intention d'établir leurs enfants dans ce canton aussitôt qu'il sera arpenté.

—Le moulin à farine de M. Bonhôte, de Sainte-Lucie, reparé par M. Matthe, va très bien. Le moulin à scie circulaire en construction sera achevé prochainement.

Nous apprenons que M. Bonhôte a obtenu une eau de vie de première qualité de la distillation d'une petite quantité de sirop d'érable. M. Bonhôte prétend que ce brandy est aussi bon que les meilleurs eaux de vie de France. Il prétend aussi que la distillation en grand du sirop d'érable serait une industrie profitable dans le pays.

ÇA ET LÀ

—Une réunion générale et spéciale des actionnaires de la banque Stadacona aura lieu, le 22 jum, pour nommer les liquidateurs qui seront chargés de clore les livres de l'institution.

—Un citoyen de la partie Est de Montréal qui a refusé ces jours derniers de faire vacciner ses enfants, en a perdu 4 en 15 jours. Le cinquième est aussi atteint de la même maladie et en mourra probablement.

—Une fille de 17 ans a été enlevée samedi de Montréal. Le coupable, dont nous ne connaissons pas encore le nom, a emporté aussi avec lui une somme de $700 appartenant à sa femme dont il est séparé de biens. Il a pris un billet de passage pour le Michigan.

—On a trouvé dernièrement sur le rivage, entre Lanoraie et Lavaltrie, quarante piastres en or et vingt piastres en argent, ancienne monnaie française contenue dans une vieille bouilloire en fer Cet argent a probablement été enfoui à l'époque des troubles de 1837.

—La brochure patriotique du R. P. Lacasse, missionnaire oblat, intitule : " Une mine," obtient le succès de vente qu'elle mérite. Déjà 5,000 exemplaires ont été vendus. La première édition est épuisée. La seconde édition est sous presse et paraîtra dans le cours de la semaine prochaine ; 2,000 exemplaires en sont retenus d'avance et elle doit être tirée à 10,000 copies.

—Une dépêche de Charlotte, Caroline du Nord, raconte une histoire des plus extraordinaires arrivée, dit on, tout dernièrement à Frankliston. Deux individus étaient à déterrer le cercueil d'une femme inhumée depuis quelques jours, lorsque tout à coup ils crurent entendre une plainte s'élever du fond de la fosse. Ils s'enfuirent épouvantés, mais s'étant rassurés ils revinrent au cimetière et à leur grande frayeur aperçurent la prétendue morte, à moitié sortie de sa bière et cherchant à se dégager de son linceul. Avant même qu'ils eussent pensé à s'enfuir, elle leur demanda de lui porter secours, ce à quoi ils consentirent. On dit que la ressuscitée est en pleine santé aujourd'hui.

—La faveur marquée qui a, depuis deux ans, accueilli l'introduction au Canada par la maison A. J. Boucher, du Tonologue européen et le service signalé que ce petit instrument a déjà rendu et est appelé à rendre aux élèves de musique et aux amateurs qui l'adoptent, a engagé M. A. J. Boucher à en préparer un nouveau qui semble offrir sur l'instrument européen plusieurs avantages appréciables.

Comme le savent la plupart de nos lecteurs, le Tonologue indique clairement le *ton* et le *mode* de tout morceau de musique ; il aide également à la transposition, en désignant le nombre de dièzes ou de bémols que devra porter un morceau que l'on désire hausser ou baisser d'un ou de plusieurs tons.

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes.
Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN.

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

DE

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DOHERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

APPRENTIE MODISTE DEMANDÉE

On demande une apprentie-modiste, sachant parler l'anglais et le français.
S'adresser à
Mlle DANIS,
229, rue Dalhousie.
Ottawa, 7 mai, 1880. 6f.

Dr O. DAGENAIS

Médecin-Chirurgien.

416. RUE CLARENCE.

Ottawa, 6 mai 1880.

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendiés de Hull pauvent être déposées entre les mains du trésorier, D. Kemp, écr., gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.
E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.
Hull, 24 avril, 1880.

Il y a foule tous les jours

AU MAGASIN DE

C. GAGNÉ ET Cie

277, RUE WELLINGTON,

Pour profiter des

GRANDS AVANTAGES

Qui sont offerts

Les prix ont été réduits, à cause de la crise, d'au moins

20 POUR CENT

C'est actuellement le magasin à MEILLEUR MARCHÉ de la ville : Que la nombreuse classe des travailleurs s'empresse d'en profiter !

Etablissement Caledonia

DE

DEGRAISSAGE, NETTOYAGE

ET

Machine a battre les Tapis

(*Vis-à-vis le quai de la Reine.*)

Habillements de messieurs teints clair ou foncé pour

UNE PIASTRE.

Gants, Nattes, Robes, etc., nettoyés.

UN BON TAILLEUR

Est attaché à l'établissement pour le pressage.

BUREAU : —52, RUE WELLINGTON.

FRASER ET VIAU.

Ottawa, 9 avril 1880. 3m

A Vendre ou à Louer

Cette magnifique maison double en brique, couverte en ferblanc, contenant onze appartements, avec privés et chambre de bain, No. 635 rue Saint-Patrice. Superbe terrain de villa de 100 pieds de front sur 160 pieds de longueur, borné en arrière par la rivière Rideau. Grandes écuries et hangars. Pour être veudue ou louée à bien bon marché.
Aussi, diverses autres propriétés dans différentes parties de la ville.
Pour les conditions, s'adresser à
J. L. OLIVIER,
Secrét.-Trés de la société de Construction Canadienne, rue York.
Ottawa, 26 février, 1880.

SERVICE A THÉ

EN

PORCELAINE,

(44 morceaux)

$5.00

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

Chemin de fer Q. M. O. et O

A dater de SAMEDI, le 15 de MAI courant, il sera vendu, chaque samedi, des billets d'aller et retour, de première classe, au prix d'un simple billet, de Hull à Hochelaga et pour les stations intermédiaires. Les billets seront valables pour le premier train arrivant à Hull le lundi matin.
L. A. SENECAL,
Surintendant-général.
11 mai 1880. 6f.

Chemin de fer Q. M. O. et O

AVIS

A commencer de DIMANCHE, le 16 MAI, et les dimanches suivants, jusqu'à ordre contraire, un train "express," avec wagon palais, partira d'Hochelaga pour Québec, à 4 heures de l'après-midi, et un train semblable partira de Québec pour Montréal à la même heure, arrivant à destination à 10:30 p.m.
L. A. SENECAL,
Surintendant-général.
11 mai, 1880. 6f.

Chemin de fer Q. M. O. & O

AVIS!

Changement d'heures

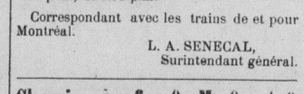
EMBRANCHEMENT D'AYLMER

Le et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit :

Partira de Hull à 10 hrs. a.m., 12:50 p.m. 5:30 p.m., et 9:40 p.m.
Partira d'Aylmer à 7:45 hrs. a.m., 11 a.m., 4:30 p.m., et 9:00 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal.
L. A. SENECAL,
Surintendant général.

Chemin de fer Q. M. O. et O



CHANGEMENT D'HEURE

A partir de LUNDI, 3 Mai 1880!

Les trains partiront aux heures suivantes :

	Train la malle.	Express
D'Hochelaga pour Hull....	8.30 a.m,	5.15 p.m.
Arrivant à Hull.....	12.40 p.m,	9.25 p.m.
De Hull pour Hochelaga..	8.20 a.m,	5.05 p.m.
Arrivant à Hochelaga....	12.30 p.m,	9.15 p.m.

	Train de nuit.	
D'Hochelaga pour Québec	3.00 p.m,	10.00 p.m.
Arrivant à Québec.....	9.00 p.m,	6.30 a.m.
De Québec pour Hochelaga.....	10.40 a.m,	9.30 p.m.
Arrivant à Hochelaga.....	4.45 p.m,	6.30 a.m.
D'Hochelaga pour Saint-Jérôme..	Mixte. 5.30 p.m,	Mixte. ———
Arrivant à Saint Jérôme.	7.15 p.m,	———
De Saint-Jérôme pour Hochelaga.....	———	6.45 a m
Arrivant à Hochelaga.....	———	9.00 a m

(Trains locaux entre Hull et Aylmer.)

Les trains quittent la Station de Mile-End *Sept Minutes plus tard.*

Des magnifiques Chars Salons sont attachés à chaque train de passager et des Chars Dortoirs au train de nuit.

Les Trains *de ou pour* Ottawa correspondent avec les trains *de et pour* Québec.

Pour billets et renseignements s'adresser à l'administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques à Montréal.

L A. SÉNÉCAL,
Surintendant général.

AGENT, LISEZ CECI.

NOUS paierons à des agents $100 par mois de rétribution, frais à part, ou nous leur abandonnerons une retenue considérable pour la vente du privilège de nos récentes et merveilleuses inventions. *Nous sommes sérieux dans ce que nous avançons.* Echantillons gratis. Adresse

SHERMAN ET CIE., Marshall, Mich